

HOAG

un témoignage du futur

Patrice Van Den Reysen

TOME 3

Chapitre VIII

Le procès d'Ah Puch

Les corps de Tyr et Inti furent incinérés. Athfar fut désintoxiqué et interrogé. Il révéla toutes les informations utiles à la neutralisation de tous les autres oligarques et leurs complices qui commencèrent à détruire l'harmonie de Rigel. Tous furent jugés équitablement, condamnés à mort, exécutés et incinérés. Le procès d'Ah Puch fut plus long et attira un large public dans la salle d'audience du palais de justice de Rigel. Il dura trois ans. Ce personnage machiavélique révéla des secrets sur les événements tragiques qui se déroulèrent du temps de Jarel et de Cuzco, mais aussi bien avant la troisième guerre mondiale, sur les trafics d'influence, la corruption, et l'avilissement des différents organes administratifs, des médias et des services publics de tous les pays du monde. Le jury découvrit qu'une très ancienne organisation secrète pratiquant l'occultisme put influencer certaines personnalités politiques et industrielles afin de rendre possibles les deux derniers conflits planétaires et joua plus avant dans l'Histoire un rôle non négligeable lors

des épisodes les plus sanglants de la Révolution française, notamment lors des Massacres de septembre 1792 et ce qui fut appelé la « Grande Terreur ». Cette organisation possédait ses rites initiatiques, une idéologie séductrice et incantatoire dont Ah Puch s'inspira. L'on retrouva le vrai nom d'Ah Puch. Il appartenait à une grande famille dont la fortune et le pouvoir ne cessèrent de s'étendre depuis le milieu du dix-huitième siècle, et elle prit le contrôle du système bancaire de beaucoup de nations ou finança les divers protagonistes de conflits majeurs pour ensuite en tirer des bénéfices substantiels. Les siens furent responsables de beaucoup de malheurs et de misère et leur incessante motivation à développer des projets de domination des peuples en plaçant leurs économies sous une forme de tutelle plus ou moins explicite ne faiblit jamais malgré les souffrances consécutives occasionnées pour l'ensemble des civilisations. Sa famille fut aussi en relation permanente avec ces organisations secrètes, lesquelles infiltrèrent donc presque tous les gouvernements des pays civilisés et Peter, en tant que Président de Rigel, décida de les identifier, de les traquer et de les interdire pour toujours. La deuxième année du procès, l'on évoqua l'utilisation de la psychanalyse par le gouvernement de Jarel. Ah Puch reconnut que ce fut lui qui incita Jarel à s'intéresser à la pseudoscience puis à en pousser jusqu'au paroxysme les effets dévastateurs et même à innover sans cesse, car selon lui cette nécessité s'imposait par les grands projets

qu'il avait imaginés pour tous les habitants, lesquels avaient besoin de connaître tous les ressorts de l'inconscient dans le but d'améliorer la productivité des industries, affirma-t-il. Ces propos provoquèrent des rires parmi l'assemblée qui les tourna en ridicule. Alors, Ah Puch, sans perdre son sang-froid, rétorqua plein d'assurance et de dédain que la cruauté est toujours une fatalité à laquelle doivent s'attendre de faire usage les gouvernants qui s'efforcent de concevoir des projets de développement qui éveillent les incompréhensions ou les plus fortes réticences populaires. Le juge lui demanda quels étaient ces projets, et Ah Puch répondit : « Là où nous sommes actuellement, sur cette planète, fait partie du projet. Pour tout le reste, les autres éléments, j'ai fini très tôt par considérer que seule une créature dans l'univers pourrait y comprendre quelque chose et en admirer toute la beauté : moi, et moi seul ». Le juge, en arborant une mine ironique et le tournant en dérision lui rétorqua enfin : « Que votre grandeur se rassure, je ne lui ferais pas l'offense de lui demander si elle a jamais songé à consulter un psychiatre, c'est inutile, je crois que nous avons tous ici la réponse à l'étendue de ce problème, qui est le vôtre, mais qui l'a été aussi, hélas, pour des dizaines de millions de personnes ! ».

Lorsqu'on lui demanda ce qu'il pensait du nombre de victimes que fit cette doctrine, il répondit froidement qu'il n'avait jamais vraiment compris pourquoi, selon ses propres termes, de telles absurdités suscitèrent

autant d'intérêt et d'engouement pendant de si longues années au cours du vingtième siècle, si ce n'est la surdité volontaire des populations à des connaissances et des arguments qui pourtant auraient dû mettre fin à sa propagation et à son influence depuis les débuts de son histoire. Il cita des textes fondateurs de la psychanalyse d'un ton détaché en réponse à quelques questions posées par le procureur, ce qui ne manqua pas, soit de provoquer encore l'hilarité générale dans la salle d'audience, soit la consternation, car la psychanalyse n'étant plus qu'un objet d'un passé révolu exposé dans un musée des horreurs, de moins en moins de personnes en entendaient parler. Personne, à vrai dire, ne s'y intéressait déjà plus depuis longtemps. Quant aux actes monstrueux qui furent perpétrés dans les centres de rééducation de la tyrannie de Jarel, dont la technique du « crescendo » puis le « subpacking » qui consistait à envelopper des enfants handicapés dans des draps froids et humides puis à les assassiner avec un courant électrique, Ah Puch eut le front de dire qu'il ne regrettait rien des milliers de victimes, hommes, femmes et enfants confondus, mais l'on commença à remarquer que quelque chose changeait dans le ton de sa voix et dans son regard. Le descriptif des diverses méthodes de torture utilisées sous Jarel dans les fameux « RE » confirmé par Ah Puch non sans un certain cynisme assumé devant les juges, provoqua une telle émotion chez l'auditoire que lorsqu'il s'exprima, on crut nettement percevoir dans le silence de l'audience toute

l'horreur et la réprobation unanime qu'il suscita. Mais l'on en vint à évoquer les viols, les enlèvements journaliers, les conditions de vie des détenus, les exécutions sommaires, sans oublier les glauques bacchanales auxquelles se livraient Ah Puch et quelques-uns des plus fidèles oligarques triés sur le volet pour leur propension supérieure à la cruauté et l'absence de scrupule. C'est alors que le silence horrifié du public et même de quelques membres des jurés se muta d'un seul coup en des cris de consternation et de révolte quand d'autres personnes sortirent précipitamment de l'enceinte du tribunal ne pouvant plus supporter d'entendre un seul mot. Devant la montée subite du ressentiment contre la personne de l'accusé, et craignant qu'il fût assassiné avant l'annonce du verdict, l'on décida de le protéger en le plaçant dans une cellule transparente. Pour minimiser encore les risques d'assassinat, Ah Puch vit son lieu d'incarcération transféré dans une geôle située dans les sous-sols du palais de justice et surveillée vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Au sujet du régime de Cuzco, c'est encore avec un certain aplomb qu'il affirma devant l'audience ne ressentir aucun remords vis-à-vis des millions de victimes, ni même de l'horreur absolue de l'affrontement de la place de l'Univers, et qu'à l'époque tous ces « sous-hommes », selon lui, ne méritaient pas de vivre plus longtemps. Il justifia que l'idéologie transhumaniste n'avait que faire, en réalité, du sort des

hommes et de leur bien-être, et qu'elle n'était qu'une sorte d'instrument d'une impérieuse nécessité pour la réalisation des plus grands projets qui seraient bénéfiques pour des élites, seulement. Lorsqu'on l'interrogea sur l'intrusion massive de puces informatiques dans les cerveaux des individus à des fins de contrôle totalitaire et de meurtre, il ne fit qu'argumenter sur l'incompétence de Cuzco et regretta de n'avoir assumé plus directement la gestion de tout ce projet. Il argumenta encore une fois sur le fait que les gens ordinaires devaient être contrôlés, coûte que coûte, étant donné leur propension récurrente à se montrer si rebelles à l'exécution de projets trop compliqués à expliquer pour eux, ou qu'ils jugeraient mal, mais qui, selon lui, deviendraient pourtant leur credo une fois placés devant le fait accompli. Sur ce dernier point, il mentait par omission : les gens ordinaires n'avaient rien à espérer des projets d'Ah Puch. Mais il essaya sournoisement de détourner encore l'attention du jury de ses réelles intentions finales envers le peuple : la mise en esclavage puis l'élimination totale.

Ah Puch avait toujours méprisé l'opinion publique et le jugement populaire, et il révéla son admiration pour l'œuvre de Hegel dont il prit connaissance par les ouvrages que lui léguèrent ses ancêtres et dont il retint le culte du chef, de la nation élue et son mépris des gens du peuple que Hegel qualifiait de « formes vivantes ». Il prononça aussi quelques mots sur l'historicisme, cette doctrine défendant la mise en lumière de prétendues lois

historiques inéluctables et du destin, en concluant que puisque les simples « formes vivantes » n'y comprenaient jamais rien, il valait bien mieux que tout leur soit dissimulé et décidé pour ou contre elles, quitte pour cela à passer outre toute préoccupation pour leurs existences dans l'atteinte de fins supérieures. Il tenta de justifier sa position en évoquant la dérive du stalinisme du XX^e siècle issue de l'historicisme de Karl Marx, dérive qui avait conduit les chefs de la révolution d'Octobre à considérer comme des criminels tous ceux qui s'opposeraient à la marche vers la dictature du prolétariat, ne leur réservant d'autre destin que d'être exécutés. Ensuite, il ne s'empêcha pas de manifester son aversion pour l'œuvre de Karl Popper pourtant adulée depuis la naissance de la nouvelle démocratie, lui reprochant son goût pour la recherche méthodique non violente et concertée de la vérité objective et surtout pour la responsabilité individuelle, argumentant sur le fait que les peuples n'étant que des amas d'individus méprisables parce qu'incapables d'entrevoir le présent et le futur à grande échelle, la vérité ne devait être relative qu'à leur chef, et qu'ils devaient être ainsi éternellement dominés par des élites aux qualités exceptionnelles et indifférentes à toute forme de scrupule. Et c'est avec ferveur ainsi qu'une admiration non feinte dans le ton qu'Ah Puch cita son grand inspirateur, Hegel : « *Un grand esprit a soumis à l'examen public cette question : "Est-il permis de tromper le peuple ?" On devrait répondre qu'un peuple*

ne se laisse pas tromper sur sa base substantielle, son essence, et le caractère défini de son esprit, mais que, sur la modalité de ce savoir et sur les jugements qu'il porte de ses actions et des événements d'après elle, il est trompé par lui-même. L'opinion publique mérite donc aussi bien d'être appréciée que d'être méprisée, méprisée dans sa conscience concrète, immédiate et dans son expression, appréciée dans sa base essentielle, qui, plus ou moins troublée, ne fait qu'apparaître dans sa manifestation concrète. Comme elle ne possède pas en elle-même la pierre de touche ni la capacité d'élever son aspect substantiel à un savoir défini, c'est la première condition formelle pour faire quelque chose de grand et de rationnel, d'en être indépendant (dans la science comme dans la réalité). On peut être sûr que dans la suite l'opinion publique reconnaîtra cette grandeur, et en fera un de ses préjugés. »

Le juge Elios, sentant qu'Ah Puch s'apprêtait à commenter les propos qu'il venait de citer, ne put s'empêcher de lui couper la parole :

— Votre mépris pour l'opinion publique et votre cruauté morale vis-à-vis des gens ordinaires, soyez-en sûr, Ah Puch, sont désormais des évidences pour tout le monde, ici ! C'est, si l'on peut dire, de notoriété publique ! Tous nos intellectuels, et même notre jeunesse si bien formée en philosophie politique et en épistémologie, notamment, ne font plus beaucoup de cas sur cette phraséologie criminelle dont vous vous êtes en partie inspiré, et il y a aussi le nazisme du XX^e siècle,

quoique le nazisme fut aussi forgé à partir de l'historicisme hégélien, tout comme la psychanalyse, d'ailleurs ! Cette « œuvre » de Hegel, qu'un certain Arthur Schopenhauer qualifia à juste titre ainsi : « Encore un rêve de dément, issu de la langue et non de la tête » a donc réussi à faire apparaître des doctrines puis à motiver des actions à grande échelle qui ont contribué à dévaster la vie de millions de personnes à travers l'Histoire ! Mais, vous avez été encore plus hégélien qu'Hegel lui-même, Ah Puch ! Puisque vous avez balayé la possibilité que les gens ordinaires puissent un jour reconnaître la valeur de vos grands projets, étant donné que votre but ultime consistait en leur élimination totale. Bref, une sorte de « solution finale » pour l'ensemble des peuples vivant sur terre, sauf vous et votre maudite oligarchie ! Mais tout système de domination politique, fût-il remis entre les mains d'une oligarchie vouant un culte à Lucifer, a désormais fait long feu... Vous prétendiez résoudre toute incertitude dans la volition jusqu'à plonger la conscience dans l'horrible impasse de souhaiter son suicide en inculquant par la force le rejet du libre arbitre, et en exacerbant à outrance les défauts inhérents à la psychanalyse jusqu'à la transformer en instrument d'élimination de masse, mais face à cet échec vous avez alors utilisé des psychiatres psychanalystes, et avec quelle opiniâtreté psychopathe ! Des bourreaux dont le vampirisme obsessionnel n'avait d'autre fonction que le crime avec cet hallucinant et

épouvantable jusqu'aboutisme dans la cruauté ! Il faut que vous sachiez, Ah Puch, que nos jeunes étudiants en histoire et en politique ont pris connaissance de tous les actes abominables qui furent perpétrés contre la jeunesse durant les deux tyrannies de Hoag, bien que beaucoup d'entre eux n'ont plus rien voulu savoir de tous les détails témoignant jusqu'où a pu aller la perversité dans l'usage maniaque de cette horreur que fut la théorie ridicule et sans fondement de la sexualité infantile ! Ils ne vous pardonnent rien de tout ce qui a été commis et qui dépasse l'entendement ! Ils n'oublieront rien de ce que la psychanalyse a été, et continueront de perpétuer toute la méfiance qu'il convient de cultiver envers les pseudosciences ou les doctrines fondées sur l'hégélianisme et le déterminisme absolu. C'est donc avec orgueil, mais aussi avec toute la compassion que je peux ressentir pour les millions et millions de personnes que vous avez assassinées, Ah Puch, que si nous avons désormais jeté la psychanalyse dans les poubelles de l'histoire, cela ne nous a nullement empêchés de développer d'authentiques sciences de l'Être, qui elles nous offrent enfin une vision et une efficacité que toute la période d'avant-guerre n'aurait pu soupçonner devoir se réaliser : car, c'est encore Karl Popper qui nous a guidés ! Nous avons corroboré une approche propensionniste de la conscience comme champ quantique d'interférences et de relations multiples, entre l'individu, son propre corps et son environnement, à partir des premières hypothèses

sur la problématique qui débutèrent dans le courant du XX^e siècle, si mes souvenirs sont exacts. Cela signifie pour nos scientifiques que la conscience est comme une sorte de manteau qui entoure l'individu en permanence, une enveloppe quantique désormais visible grâce aux instruments issus de notre technologie, bien plus évolués que les IRM d'antan. La taille de cette enveloppe est variable selon les sujets ainsi que la qualité et la quantité des processus complexes qui s'y déroulent. Mais cette conscience est elle-même enveloppée dans un autre champ quantique plus grand, lequel représente l'inconscient et qui lui aussi entretient des relations interactionnistes permanentes avec la conscience, l'environnement et le corps. Cependant, les deux champs, conscient et inconscient, sont aussi en grande partie interpénétrés et nous avons constatés à l'issue de très nombreux tests particulièrement aboutis qu'il était impossible, non seulement de réduire chacun des champs à des explications et des limites déterministes, mais encore qu'ils étaient en permanence ouverts. C'est-à-dire qu'à cause de leur perméabilité aux influences du monde extérieur et des champs quantiques des autres individus, leur vie respective et partagée demeurait animée par des remaniements perpétuels de leurs contenus et de leurs pouvoirs, de telle sorte que cela rend illusoire, comme je l'ai dit, tout espoir que notre science parvienne un jour à les décrire avec une précision absolue ou de prétendues explications ultimes. Ainsi, le « connais-toi toi-même » de Socrate est-il bien

une noble quête, mais une quête logiquement sans fin... Mais surtout, il n'est plus du tout recevable d'exclure la possibilité du libre arbitre, comme le fit la psychanalyse par le passé. Sur ce dernier point, nous avons des explications scientifiques disponibles, mais il n'est pas opportun de les développer ici. Pour être plus trivial, et pour reprendre une expression amusante, disons que nous avons réussi à corroborer le fait que les individus peuvent avoir entre eux des « atomes crochus » (...). Donc, l'être est aujourd'hui considéré comme un univers de propensions, et notre technologie nous permet d'en appréhender l'étude pour en apprécier toujours mieux la merveilleuse complexité ! Il n'est pas dominé par une machine sourde et déterministe, une construction purement intellectuelle et irréfutable, ni même une description rocambolesque et saugrenue du « psychique » ! Il n'y a rien en lui qui le ravalerait au niveau d'une horloge dont je ne sais quel maître à penser écerelé pourrait manipuler les aiguilles avec son narcissisme mégalomane ! Oui, Ah Puch, voilà ce qu'il faut que vous entendiez encore tant nous comprenons tous ici, que ceci vous touche et vous déstabilise : la coopération et le partage, comptent parmi les valeurs les plus essentielles dans notre nouvelle et si vaste civilisation humaniste ! Partage des connaissances, des efforts dans le travail et des gains qu'il apporte ! Coopération dans l'entraide, l'enseignement et l'apprentissage ! Coopération et partage jusque dans les réflexions et les pensées, grâce à

ces nouvelles puces informatiques implantées selon le gré des citoyens et leurs besoins, mais naturellement biodégradables sans aucun danger pour l'être quand elles ont identifié dans le cerveau qu'il avait atteint un niveau de performance souhaité, et bien entendu, personnalisé pour chacun ! Ces valeurs et cette nouvelle technologie ne laissent toutefois poindre dans l'esprit de personne, aucune motivation tutélaire, ni n'impliquent d'uniformité dans les idées ! Elles décuplent les performances cognitives individuelles et les compétences sociales sans engendrer de soumission à quoique ce soit ou ces terribles effets secondaires chez l'individu, effets dont les connaissances historiques au sujet de la tyrannie de Cuzco, nous apparaissent tellement horribles qu'ils en sont même inqualifiables pour tous, désormais ! Mais nos jeunes étudiants en philosophie, lesquels sont également soumis à l'étude des sciences de la nature, ont toute liberté pour émettre les conjectures métaphysiques les plus audacieuses. Je pense à l'une d'entre elles qui m'a beaucoup intéressée et elle vous montrera de manière encore plus claire jusqu'où vous vous êtes enferré dans l'échec, Ah Puch ! La voici : ils ont donc émis la conjecture selon laquelle puisque notre activité mentale, ancrée sur le corps, c'est-à-dire le cerveau, est un champ quantique qui entretient aussi des relations permanentes avec l'environnement, il est peut-être envisageable que des relations avec différentes formes d'énergies produites dans l'univers soient possibles de telle sorte qu'elles

s'influencent réciproquement ! En réalité, ces suppositions remontent à très longtemps, à travers notamment ce qui fut traité à juste titre en son temps comme une pseudoscience : l'astrologie. En somme, notre conscience, l'Être, pourrait avoir une étendue universelle, mais fondée sur le réel. Nous pourrions sans doute un jour influencer certains autres corps physiques du Cosmos par le seul pouvoir de nos consciences, en étant capables d'en tirer les bénéfices sans que jamais ils ne nous nuisent. Peut-être même que nous pourrions en modifier le comportement de façon qu'ils nous aident à transporter notre esprit dans d'autres lieux de l'univers pour en parfaire notre connaissance, et ainsi de suite... Mais surtout il y a le fait que si un jour ces nobles conjectures étaient corroborées par des tests empiriques, et compte tenu des progrès technologiques réalisés les espoirs sont désormais permis, alors cela voudrait dire au moins cette chose : c'est que si l'Humanité a pu survivre jusqu'ici dans l'infini c'est qu'il existe probablement un Esprit universel qui est aussi une partie de nous-mêmes et qui lui a toujours été bienveillant ou organisé par le Bien. Et vous le voyez enfin : cet Esprit universel n'aurait alors plus rien à voir avec les élucubrations de Hegel ! Ensuite, vous vouliez asservir l'Humanité avec la technologie pour achever l'œuvre de destruction de la psychanalyse ? Eh bien je vous l'annonce, et vous l'avez de toute façon déjà constaté par vous-même : c'est l'Humanité qui a réussi à asservir la technologie ! Avec son aide, nous sommes tout prêts

de réaliser un rêve, celui d'une hyper démocratie sur toutes les exoplanètes de l'Union ! Et je vous dis avec joie encore ceci : c'est que le niveau de compétence et de réflexion de notre jeunesse en matière d'épistémologie fondée sur la logique est devenu tel qu'il rend très probablement impossible toute nouvelle émergence de motivations ou de tentations aux idées totalitaires ! Sans parler, bien entendu, de cette vigilance remarquable dont font preuve tous les citoyens, cet intérêt constant pour la chose publique, les sciences et les discussions, cette écoute, ce respect de la parole de l'autre et de la morale, bref, tout ce que nous avons réussi à réifier de la façon la plus inédite et remarquable ; tout cela, Ah Puch, plus aucune méprisable créature de votre espèce ne pourra plus jamais le détruire ! Tout au long de cette douloureuse reconstruction de l'humain et de la société, l'éradication de la peur, de l'ignorance, de la violence et de l'intolérance nous a sans cesse guidés, Ah Puch ! Nous éduquons notre population à l'optimisme et au rationalisme critique dès son plus jeune âge, et je vous le répète encore : même si nous demeurons extrêmement vigilants, nous ne voyons vraiment pas comment l'esprit de concorde qui règne désormais partout dans l'Union pourrait être une nouvelle fois détruit par les lubies et autres égarements délirants de je ne sais quel esprit diabolique !

La foule présente dans la salle d'audience se leva et applaudit à tout rompre pendant quelques minutes.

Mais, à la surprise générale, Ah Puch se leva, et d'une voix forte et glaçante, il ramena tout l'auditoire au silence :

— Le moment est donc propice pour vous parler d'Alpha ! Alpha l'initiateur ! Je suis son descendant et j'ai bénéficié de manière privilégiée de tous les secrets sur ses origines et ses intentions ! Si j'avais le temps de vous décrire en détail d'où il vient et ce qu'il a fait tout au long de l'Histoire jusqu'au déclenchement de la dernière guerre mondiale, vous seriez tous ici pétrifiés de terreur et vous ne vous moqueriez plus de Lucifer, étant donné les preuves que j'ai encore en ma disposition et dont je n'ai jamais fait part à personne ! Vous pourriez refouler Lucifer de toutes vos forces dans les sombres cachots de vos cauchemars, il ferait toute la lumière sur votre impuissance à le vaincre ! C'est bien Alpha qui est en partie responsable, en France, des Massacres de septembre 1792, puis de la Grande Terreur ! Il a poussé les chefs militaires aux prémices de la guerre totale sur les champs de bataille lors de l'épopée napoléonienne ! Lors de la répression des communards à Paris, il suggéra la détermination la plus grande dans les pensées des gouvernants, et ailleurs, dans l'esprit des massacreurs de Nankin, en Chine ! C'est lui encore qui a su pousser à la Grande Guerre de 1914-1918 par ses suggestions et manipulations mentales à distance sur certains personnages clés, tout comme pour le deuxième conflit mondial, la guerre du Vietnam, les actions de la CIA en Amérique latine et en